# Jeudi 19 mars 2020 Saint Joseph, époux de la Vierge Marie Solennité

## Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 4-5a.12-14a.16)

Cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C’est lui qui bâtira une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » – Parole du Seigneur.

## Psaume

(Ps 88, 2-3, 4-5, 27.29)

L’amour du Seigneur, sans fin je le chante ;

ta fidélité, je l’annonce d’âge en âge.

Je le dis : C’est un amour bâti pour toujours ;

ta fidélité est plus stable que les cieux.

« Avec mon élu, j’ai fait une alliance,

j’ai juré à David, mon serviteur :

J’établirai ta dynastie pour toujours,

je te bâtis un trône pour la suite des âges.

« Il me dira : Tu es mon Père,

mon Dieu, mon roc et mon salut !

Sans fin je lui garderai mon amour,

mon alliance avec lui sera fidèle. »

## Deuxième lecture (Rm 4, 13.16-18.22)

Frères, ce n’est pas en vertu de la Loi que la promesse de recevoir le monde en héritage a été faite à Abraham et à sa descendance, mais en vertu de la justice obtenue par la foi. Voilà pourquoi on devient héritier par la foi : c’est une grâce, et la promesse demeure ferme pour tous les descendants d’Abraham, non pour ceux qui se rattachent à la Loi seulement, mais pour ceux qui se rattachent aussi à la foi d’Abraham, lui qui est notre père à tous. C’est bien ce qui est écrit : J’ai fait de toi le père d’un grand nombre de nations. Il est notre père devant Dieu en qui il a cru, Dieu qui donne la vie aux morts et qui appelle à l’existence ce qui n’existe pas. Espérant contre toute espérance, il a cru ; ainsi est-il devenu le père d’un grand nombre de nations, selon cette parole : Telle sera la descendance que tu auras ! Et voilà pourquoi il lui fut accordé d’être juste. – Parole du Seigneur.

## Évangile (Mt 1, 16.18-21.24a)

Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l’on appelle Christ. Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu’ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l’action de l’Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l’ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l’enfant qui est engendré en elle vient de l’Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c’est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l’ange du Seigneur lui avait prescrit.

## Homélie

Il y a diverses façons de voir l’évangile de Mt. Certains exégètes sont très dérangés par ses ruptures dans le déroulement de la narration et trouvent qu’on y perd beaucoup de vraisemblance.

Pour ma part, moi qui ne suis pas spécialiste et qui comme simple lecteur laisse sûrement passer bien des finesses, j’aime bien la grande ouverture de son texte avec une généalogie à la manière sacerdotale. C’est à la fois conforme à une certaine tradition du Pentateuque et plein de surprises en raison de la présence de ces quatre femmes franchement atypiques, Tamar, Rahab, Ruth, Bethsabée.

Et cette généalogie, elle nous conduit tout droit à ce Jacob, père de Joseph.

Joseph l’homme aux songes : à trois reprises, nous le verrons obéir aux ordres reçus dans son sommeil. Aujourd’hui prendre chez lui son épouse, plus tard, s’en aller en Égypte, puis revenir d’Égypte.

Voilà un homme qui a entendu ce que dit le psaume : Dieu comble son bien aimé quand il dort. En tout cas, ça devrait nous rappeler quelque chose mais quoi ?

Et, par ailleurs, Joseph prend très au sérieux le titre « fils de David » par lequel l’ange le désigne à sa première visite. Tout au moins la première dont on nous parle : Matthieu se limite à nous expliquer comment Joseph se montre père de Jésus, pour le reste, la vie de cet homme est finalement très mystérieuse.

Bref, il prend au sérieux sa place dans la lignée de David car Joseph, fils de Jacob, l’homme qui rêve, ne reproduit pas simplement le passé. Il croit à la promesse, quelque chose qui est encore à venir, et croit sincèrement que la promesse de Dieu peut passer par lui.

Il y aurait de quoi avoir le vertige, de quoi se récuser : « non, non, ce n’est pas possible, je ne suis rien. » Ou bien de quoi se prendre pour quelqu’un d’important. Ce n’est manifestement pas le cas et voilà où se repère la sainteté de s. Joseph.

Il se borne à prendre chez lui cette épouse en qui il a déjà reconnu que l’œuvre de Dieu était en train de s’accomplir. La question de ses capacités ou de ses incapacités n’a pas lieu d’être, Dieu commande, il obéit. Avant même la visite de l’ange, il avait peut-être compris immédiatement que ce qui se passait à travers Marie n’était pas une simple affaire d’adultère. Je passe sur quelques notes étayées sur la grammaire grecque que le père Léon-Dufour avait publiées il y a déjà longtemps à l’appui de cette hypothèse et que, pour ma part, je trouve intéressante[[1]](#footnote-1).

Quoi qu’il en soit, Joseph accepte d’être père au moment, donc, où il apprend que Dieu agit par une femme comme il à déjà agi par ces quatre femmes au destin pour le moins étonnant (Tamar, Rahab, Ruth, Bethsabée) mais dont aucune, *a priori*¸ n’était éligible pour cela.

Il laisse Dieu être Dieu, il fait ce qu’il a à faire, c’est tout, en écoutant cette petite voix de fin silence qui se dit dans un rêve.

Évidemment, nous pouvons ressentir une certaine frustration : Matthieu ne nous dit rien de la façon dont pouvait se passer l’échange de parole entre Marie et Joseph.

Or, cela n’a rien d’anodin. On sait bien à quel point le silence d’Adam à la naissance de son premier fils, Caïn, était déjà lourd du drame qui suivrait. De même, pour rester dans le livre de la Genèse, si la rencontre d’Isaac et de Rebecca a pu être d’une beauté émouvante, le silence qui suit sur la suite de leur existence laisse transparaître l’absence de vraie confiance entre eux. Isaac préférant le plus rustaud de ses deux fils, Rebecca jouant les manipulatrices avec brio pour faire triompher son poulain, c’est le cas de le dire, ce petit Jacob, père d’un certain Joseph, déjà. Les écrivains bibliques savent très bien nous faire comprendre que lorsque la grammaire élémentaire des relations de parole entre les hommes - ou entre les hommes et les femmes - est troublée, il y a des conséquences sérieuses.

Et dans le cas présent, nous ne savons pas.

Mais si nous ne savons pas, c’est que nous n’avons pas à savoir. Les dévotions ne se privent pas d’imaginer une déception, de broder sur la psychologie de l’une et de l’autre et de nous jouer le petit air sentimental de la peine qui se change en grand bonheur.

C’est très charmant mais la question n’est pas là.

Certes il faut que l’homme et la femme en passent par la parole pour se dire non pas seulement leurs sentiments mais ce qui concerne leur rapport avec le monde où ils vivent.

Or, nous dit Matthieu, la parole des hommes doit d’abord s’ancrer dans la Parole de Dieu. Et, nous le voyons, la Parole de Dieu ne se donne pas comme se donnait la parole du camarade Staline dans les rues de Moscou en guerre, par des haut-parleurs accrochés à tous les réverbères. Elle se donne au fond d’un cœur humain. Elle appelle une oreille qui écoute avec attention. L’amour c’est ça, ce ne sont pas les sentiments sucrés et leur mièvrerie. C’est dans ces conditions qu’il est possible de traverser ce qui n’a jamais été traversé. Après tout, la vie de Joseph nous l’illustre. Il descendra en Égypte, chassé par la haine mais il reviendra. Lui-même, sur ses deux jambes. Le premier Joseph fils de Jacob est rentré sous la forme d’ossements transportés par ses descendants. Voilà un signe : là où tout se déroule comme dans un parallèle de ce que l’on a déjà vu, la vie reste à l’œuvre. Dieu agit. Il fait du neuf à travers cette apparente répétition. Mais il voulait un homme pour y collaborer, et le moins que l’on puisse dire, c’est qu’il a trouvé un homme. Un vrai, pas un matamore, un excité ou un brasseur de vent.

Nous pouvons attendre la suite avec confiance puisque nous savons que tout s’engage sous le signe de la traversée de ce qui n’avait pas été traversé jusque là.

C’est bon à entendre dans ces temps troublés.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, le 19 mars 2020.

1. Xavier Léon-Dufour, L’annonce à Joseph, Études D’Évangile, Paris Seuil, 1965, 67-81. [↑](#footnote-ref-1)